

## **La ville intermédiaire dans les mondialisations : autonomie, mise en patrimoine et clientélisme à Siby (Rép. Mali)**

Clemens Zobel (Département de Science Politique/Labtop CRESSPA, Université Paris 8)

Cette communication part du présupposé que ce qu'A. Appadurai désigne comme production de la localité sous la mondialisation n'est pas un processus homogène, mais dépend du positionnement spatio-temporel des lieux de référence. En ce sens, les petites et moyennes villes ont comme caractéristique qu'elles constituent des espaces intermédiaires dans ce qui serait un continuum entre deux pôles plus ou moins constitués : les grandes villes et les campagnes. Notre question de départ est donc de savoir comment cette situation intermédiaire se trouve transformée par les effets d'une mondialisation à la fois ancienne et nouvelle. Est-ce que la compression spatio-temporelle que D. Harvey associe aux effets relativement récents des innovations dans les technologies de communication et des transports peut élargir les marges d'action de ces villes par rapport aux centres ? Est-ce qu'à terme cette compression affaiblira une différenciation ville/campagnes elle-même transformée par les effets d'une économie monde capitaliste ? Comment situer ces processus par rapport à ce qu'on pourrait concevoir comme des mondialisations antérieures qui prennent la forme d'une inscription des lieux dans des chaînes de sociétés, c'est-à-dire des réseaux d'échange à échelle régionale, continentale, voir intercontinental bien avant ou en parallèle à l'expansion de l'occident ?

Ces questions seront examinées à partir du cas de la ville de Siby, petite agglomération urbaine devenue mairie d'une commune rurale, à une cinquantaine de kilomètres au sud de la capitale malienne Bamako. Notre analyse consistera d'abord de situer la ville dans le contexte des réseaux politiques et administratifs des périodes précoloniales, coloniales et du nouveau Etat indépendant, puis de faire ressortir l'impact spécifique des changements depuis la fin de la dictature militaire au début des années 90. Or c'est dans les deux dernières décennies que l'insertion de la ville dans des réseaux à échelle régionale, nationale et transnationale s'est considérablement renforcée. Quels ont été les effets de ces transformations sur son articulation avec l'espace rural et une zone périurbaine en expansion dû à une forte croissance de la capitale ? Dans quelle mesure la décentralisation politico-administrative, la gestion du foncier, le tourisme, le commerce et l'intégration dans des réseaux associatifs ont pu stimuler une autonomisation ? Ici l'hypothèse d'une « mise en patrimoine » associé à des nouveaux processus d'exclusion socio-économique et d'un renforcement des liens clientélistes sera discutée.